



Page de gauche Au premier étage, les espaces ont été conservés tels quels mais rénovés afin de retrouver leur splendeur passée. Lampe sur pied vintage *Luminator* d'Achille et Pier Giacomo Castiglioni (Flos). Des chaises hollandaises de Friso Kramer (Krueger) entourent une table *Tulip* d'Eero Saarinen (Knoll). **Ci-dessus** De gauche à droite, au deuxième étage, œuvre picturale de Luigi Veronesi, surplombant le sofa vintage des années 50. Luminaire noir *Sampei* de Davide Groppi et Enzo Calabrese, table Ico Parisi et vase Barovier & Toso. Couple en céramique accroché au mur de Federico Quattrini, fauteuil *P40* d'Oswaldo Borsani (Tecno), lampadaire *Stilnovo* et buffet de Giò Ponti. À droite, quatre appliques *Stilnovo*. Au premier plan, *Lounge Chair* des Eames. **Ci-dessous** Ensemble de chaises *Medea* de Vittorio Nobili (Tagliabue, 1955) autour d'une table conçue par les maîtres de maison et fabriquée à Galatina. Suspension *Stilnovo* et assiettes de Giò Ponti (Pozzi Ceramiche, 1967).

Un palais du XVIII^e siècle en ruine et deux collectionneurs amoureux de la région des Pouilles, voilà le point de départ de cette maison. Nous sommes à Galatina, à 20 kilomètres de Lecce, au cœur du Salento, au sud de l'Italie. Antonio Scolari et Christian Pizzinini dirigent une agence de communication. Leurs bureaux se trouvent près de Milan, à Brescia et à Bolzano (pizzininiscolari.com), mais ils ne se voyaient pas vivre dans le nord tout au long de l'année. « *Nous avons décidé de devenir des nomades modernes, l'avion et Internet nous permettant de rester connectés avec le reste du monde. Ainsi, de mars à novembre, nous nous transformons en Salentini, puisqu'il n'y a qu'une heure et quart de vol entre Brindisi et Milan* », explique Antonio.

Le Palazzo Mongiò dell'Elefante est un joyau datant de 1723. Avec sept autres bâtiments, il appartenait à une famille de banquiers qui l'a abandonné au début du XX^e siècle. Au total, 600 m² se répartissent sur trois niveaux : le porche de l'entrée avec son arc néoclassique, le premier étage avec ses voûtes d'arêtes, certaines en arc-de-cloître et ses sols d'origine ornés de grecques, damiers et patines et, au-dessus, les combles qui servaient de greniers. « *Les travaux ont duré six mois, car nous nous sommes amusés à faire la rénovation nous-mêmes. Ce fut une autre histoire pour la décoration car il nous a fallu une période de réflexion. Et on peut dire que nous avons pris notre temps ! Nous avons tout de suite compris le potentiel de ce lieu. Aussi avons-nous*





Collectionneurs de pièces (vintage) de créateurs, Antonio et Christian cherchaient un lieu hors du commun pour les exposer : « Pour nous, la décoration d'intérieur est un loisir qui s'est transformé en nouvelle opportunité, puisque nous sommes devenus consultants. Actuellement, nous devons décorer une maison à Otranto et une autre à Santa Maria di Leuca. C'est presque notre deuxième métier. Et même le troisième, car nous produisons aussi une huile d'olive extra-douce baptisée Loveolio. »

Bien qu'ils n'aient pas le statut d'hôteliers, leur maison a clairement été conçue comme un espace de partage, un endroit où se croisent amis et connaissances. Ils naviguent entre un lit de Giò Ponti et un fauteuil d'Oswaldo Borsani, un meuble de Franco Albini et un luminaire de Luigi Caccia Dominioni, sans oublier tous les objets issus des années 50. Fiers de leurs meubles de salon, comme le buffet signé Borsani dont les poignées ont été dessinées par Lucio Fontana, Antonio et Christian expliquent qu'ils les ont choisis un à un, « cherchant dans les magasins, les galeries et les enchères de design ». Et de faire le constat que les meubles de maîtres s'intègrent parfaitement dans ce contexte historique. Alors, quand on leur demande si leur maison est terminée, la réponse est sans équivoque : « Non. Il y a toujours quelque chose à ajouter : un tableau, un détail, un nouvel achat... Nous vivons dans l'éphémère. »

